

Autriche, un renouveau des murs en Europe ?



En 2015, plus de 700 000 migrants et réfugiés, venant en grande partie de Syrie, ont traversé la Méditerranée pour rejoindre l'Europe. En effet, ces gens fuient leur pays en guerre ou en conflit et espèrent trouver la paix en Europe, quitte à risquer leur vie lors de traversées souvent très dangereuses. Les pays européens, face à ces vagues de migrants qui ne cessent d'augmenter, essaient de trouver des solutions...pas vraiment efficaces.

Face au flux de migrants venant de Slovaquie, certains dirigeants d'Autriche ont pensé à ériger une clôture à ses frontières. Ils suivraient alors le mouvement lancé par la Hongrie, qui, après avoir laissé passer des réfugiés pendant plusieurs mois, a construit des barbelés à ses frontières. Bien que la ministre de l'intérieur autrichienne ait déclaré qu'il s'agissait « d'assurer une entrée ordonnée, contrôlée dans notre pays, et non pas de fermer la frontière », c'est bien dans la même direction que la Hongrie que se dirige l'Autriche.

Evidemment, les flux de migrants doivent être limités et contrôlés par les pays européens. Cependant, la construction d'une clôture est-elle vraiment la solution ? Cela serait en totale contradiction avec la devise de

l'Europe qui est « unie dans la diversité » ainsi qu'avec ses valeurs (paix, droits de l'homme). Si chaque pays de l'Union européenne se met à construire des murs ou des clôtures, alors l'Union européenne n'aurait plus de raison d'être. C'est en décidant ensemble de réelles mesures communes, que les pays de l'Union européenne régleront ce problème. Par exemple, l'une des solutions qui paraît la plus efficace et juste serait d'établir un nombre de migrants par pays, en fonction de la richesse nationale de chacun. Tant que les intérêts individuels l'emporteront sur ceux de la communauté, la crise des migrants ne cessera de s'aggraver.

Entre solidarité et intérêt national, que choisir ?



100 millions de pauvres en plus d'ici 2030



Un lien entre pauvreté et changement climatique.

Une étude de la Banque mondiale révèle qu'il y a un lien étroit entre changement climatique et pauvreté. En effet, les personnes se trouvant autour du seuil de pauvreté (2\$ par jour) ne disposent pas des ressources nécessaires pour s'adapter à la hausse de température et autres conséquences du réchauffement climatique. Leurs revenus vont donc baisser.

Ainsi la planète comptera 100 millions de personnes supplémentaires vivant dans l'extrême pauvreté d'ici 2030 si aucune action n'est prise pour limiter l'impact du réchauffement climatique.

L'Afrique en première ligne.

L'impact serait particulièrement fort sur le continent africain, où le changement climatique pourrait entraîner une forte hausse des prix, ce qui serait très difficile pour une région où la consommation alimentaire est déjà difficile à assurer. De plus, les maladies vont se développer également, avec le manque d'hygiène et la hausse de température, notamment le Paludisme.

La responsabilité des pays développés.

Seule une action internationale immédiate et soutenue visant à réduire les émissions mondiales de gaz à effet de serre permettra de préserver des millions de personnes de la pauvreté, affirme la Banque mondiale. Elle appelle aussi les pays riches à aider ceux du Sud pour combattre les changements climatiques. La conférence internationale de Paris (COP21), aura lieu à partir du 30 novembre, pourrait déboucher sur un accord international limitant les gaz à effet de serre.

Comment peut-on lutter, de notre côté, contre le réchauffement climatique ?

Il empaillle son chat et le transforme en hélicoptère télécommandé

Un artiste hollandais nommé Bart Jansen a souhaité donné une seconde vie à son chat Orville (du nom du célèbre aviateur Orville Wright), décédé après avoir été écrasé par une voiture. Pour honorer sa mémoire, l'homme a donc décidé de transformer son animal de compagnie en... hélicoptère ! Idée glauque me direz-vous. L'inventeur fou explique en effet que son chat aimait beaucoup les oiseaux et aurait aimé voler comme eux. « Après une période de deuil, j'ai décidé de faire voler mon animal. Il aimait tant les oiseaux, j'espère qu'il va bientôt pouvoir voler parmi eux ».

Niveau construction, c'est en fait assez simple, Bart Jansen a empaillé son chat, attaché à chaque patte de l'animal une hélice et lui a même mis un moteur à l'intérieur. Le chat ne s'appelle plus Orville mais Orvillecopter et ressemble à un drone dégingué !

Croyez-le ou non, le chat fait désormais partie de la collection du KunstRai Art Festival d'Amsterdam, un festival d'art très connu aux Pays-Bas. Bart Jansen ne veut pas s'arrêter là. Il prévoit d'offrir à son chat-coptère un moteur plus puissant « pour son anniversaire ». Celui-ci lui permettra de « voler plus haut et plus longtemps ».

Vous vous en doutez, l'œuvre a déchainé les défenseurs des animaux. Le parti néerlandais pour les animaux a annoncé qu'ils allaient porter plainte contre le festival et contre Bart Jansen. Le président du parti a déclaré « Si on laisse les gens faire cela avec un animal, que feront-il demain? ». Mais quand on y pense, les chasseurs ont eux, le droit d'empailler et d'accrocher au mur leurs trophées de chasse...

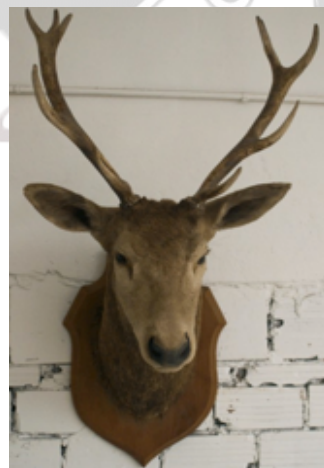
Selon vous, l'œuvre de Bart Jansen va t-elle trop loin ?



Overlle wright l'aviateur



Orvillecopter en action



Trophée de chasse : tête de cerf

En Afrique du Sud, un pasteur faisait manger des serpents encore en vie à ses fidèles



Le titre peut surprendre ! En effet, un jeune pasteur radical de tout juste 24 ans, Penuel Mnguni, a récemment été interpellé par la police pour avoir fait ingurgiter à ses fidèles des serpents vivants.

Après avoir affirmé dans son église que les serpents avaient un gout de chocolat, et que la foi était supposée permettre aux croyants de tout faire, le pasteur a publié des photos de ce fameux festin sur Facebook. On y voit les fidèles à genoux, la bouche ouverte, et le pasteur leur donner les serpents vivants. Pire que tout, il semble que le pasteur les forçait également à manger leurs cheveux et des morceaux de tissu.

Sans surprise, ces photos ont fait le buzz et ont été rapidement vues par des organisations de protections des animaux et par des conseils religieux qui ont décidé de mettre un terme à ces pratiques peu orthodoxes.

Ce fait divers, qui dégoûte autant qu'il fait sourire, lance pourtant un débat fondamental : celui des sectes et des pratiques religieuses. Il semble ici évident que le pasteur n'agissait au nom d'aucune religion ou principe religieux, et ne se référait à aucun texte sacré. Pourtant, on peut se poser les questions suivantes : les textes sacrés des grandes religions peuvent-ils être appliqués sans aucune interprétation ? Vaut-il mieux les interpréter pour qu'ils s'adaptent au XXI^e siècle ? Quels sont les dangers d'une foi aveugle ?

L'histoire du Haka



Le 31 octobre dernier, la Nouvelle-Zélande a remporté la Coupe du Monde de rugby pour la deuxième fois de suite. Comme lors de la finale de la Coupe du Monde en 2011 où la Nouvelle-Zélande a affronté contre la France, un des moments marquants de la soirée s'est passé avant que le match commence. L'équipe des All Blacks a interprété sa traditionnelle danse du Haka.

Cette danse est un rituel d'avant-match que tout le monde semble adorer. Alors qu'il est sensé effrayer l'équipe adverse, les supporters des deux camps l'applaudissent. Cette danse guerrière se compose de mouvements brutaux et forts, accompagnés d'un chant. En réalité, il n'y a pas un Haka mais plusieurs. Le but est de se remplir d'adrénaline, un sentiment d'invincibilité, et de faire peur à l'équipe adverse. Il y a un règlement strict pour les matchs : l'équipe adverse doit se tenir à une distance minimum. Cependant, le Haka n'a pas toujours été respecté. Cette danse qui n'est pas toujours guerrière remonte à une tradition de l'ethnie Maori vivant en Nouvelle-Zélande. Elle a été adoptée par l'équipe de rugby de Nouvelle-Zélande dès le XIX^{ème} siècle. À l'origine, la danse ne s'effectuait que pour les matchs à l'étranger. Le problème est que le Haka n'était pas pris

au sérieux, parfois moqué, alors qu'il représente un héritage culturel important pour les Maoris.

Le respect culturel était donc absent jusqu'aux années 1980. À ce moment là, la culture Maori a repris de l'importance. Et l'équipe des All Blacks a décidé de faire parfaitement le Haka pour bien le représenter. Grâce à cela, ils ont pu demander du respect aux autres nations du rugby.

Un deuxième problème est survenu lorsque le rugby est vraiment devenu un sport professionnel, c'est-à-dire un sport avec des joueurs payés et des sponsors, en 1995. Avec cela, l'importance du rugby et des droits qui l'entourent a grandi. Ainsi, un débat a commencé pour savoir à qui « appartient » le Haka, s'il appartient à qui que ce soit. C'est une question de propriété intellectuelle : à qui appartient une idée, une tradition ou encore ici une danse ? Jusqu'à que la question soit résolue par la justice, des entreprises comme Fiat ont pu utiliser le Haka dans leur publicité sans demander la permission à la Nouvelle-Zélande, aux Maoris ou aux All Blacks.

Finalement, la Nouvelle-Zélande a adopté une loi qui proclame que le Haka appartient aux Maoris. Mais, cela ne force pas les autres pays à le respecter...

Le projet de téléportation virtuel de Facebook



Du 3 au 5 novembre, a eu lieu une grande conférence sur la technologie, le WebSummit, à Dublin, en Irlande. A cette occasion, Facebook a présenté une technique révolutionnaire.

En début 2014, Facebook a acheté la société Oculus Rift pour 2 milliards de dollars.

Cette société est spécialisée dans l'élaboration d'un masque de réalité virtuelle qui permet à celui qui le porte d'être plongé dans un univers virtuel dans lequel il peut se déplacer et tout voir à 360°.

Au WebSummit de cette année, Facebook a alors annoncé être en train de développer un système qui donnerait l'illusion à l'utilisateur de s'être téléporté. La téléportation ne serait donc pas physique : on aurait juste l'impression d'avoir été téléporté autre part.

Afin d'y parvenir, il faut recréer les conditions du réel pour rendre la réalité virtuelle la plus réaliste possible. C'est à ça que servira l'Oculus Rift. Il imitera le monde autour de nous pour nous faire croire que le monde virtuel qui nous apparaît est réel et qu'on s'y trouve vraiment.

De plus, il nous donnera la capacité de créer tout ce qu'on imagine en 3D. Enfin, il nous permettra de voir les porteurs du casque comme s'ils étaient véritablement en face de nous. Ainsi, un réseau social en 3D pourrait être mis en place.

Il faudra 10 ans à Facebook et à sa filiale Oculus Rift pour mener à bien ce projet : l'illusion de la vraie vie et la possibilité de la visiter derrière un écran sera normalement possible en 2025.

